

de la tâche qui leur avait été confiée. Le député de Burin-Burgeo a présenté de façon claire et précise nombre d'opinions et de convictions que je m'étais proposé de faire ressortir au cours du débat. Au risque de répéter quelque peu ce qu'il a dit, avec moins d'insistance et de netteté peut-être, je demande l'indulgence de la Chambre pour faire quelques commentaires généraux sur le discours du trône et le centenaire du Canada.

Il y a cent ans, le Canada devenait une nation et nous fêtons actuellement notre centième anniversaire. Déjà, les célébrations battent leur plein d'une extrémité à l'autre du pays, dans tous les secteurs de la population, dans les provinces, les villes, les villages, les petites villes, les hameaux et dans bon nombre de collectivités rurales. A ces fêtes prend part tout un peuple, qui s'enorgueillit de son titre de Canadien, qui comprend l'importance des assises de notre grande nation, qui se rend compte qu'au cours des cent dernières années, le Canada a progressé de façon à jouer, dans l'histoire internationale, un rôle tout à fait digne d'éloges à mes yeux. Des programmes minutieux, un travail prodigieux et un financement considérable ont tous concouru à ces préparatifs et nous entrevoyons, pour l'été qui vient, un afflux sans précédent de visiteurs de toutes les parties du globe, qui viendront fraterniser avec nous et partager nos célébrations en cette occasion mémorable.

Naturellement, au cœur de ces réjouissances se trouve l'Expo '67, dont on dit qu'elle est la plus grande exposition qui se soit jamais tenue. Inaugurée le jeudi 27 avril, par Son Excellence le Gouverneur général, représentant personnel de Sa Majesté la Reine du Canada, c'est un événement spectaculaire auquel bon nombre d'entre nous ont eu le privilège d'assister. Il semble maintenant que le succès de cette vaste entreprise dépassera de beaucoup les espoirs, même les plus grands, de ceux qui avaient pour tâche de préparer ce grand événement et d'en arrêter le programme.

● (2.50 p.m.)

A l'aube de cette session du centenaire, il est naturel que nous examinions l'œuvre des années passées. Je me souviens d'une citation d'Edmund Burke très souvent entendue dans cette Chambre et ailleurs. Les hommes, disait-il, ne regardent vers l'avenir que s'ils se tournent vers leurs ancêtres. A mon avis, au cours du centenaire, nous devons nous souvenir avec fierté du courage magnifique de ces hommes et de ces femmes qui ont donné des assises durables à cette grande nation. Ils représentaient de nombreuses nationalités, ainsi qu'une variété de croyances. Ils soute-

naient diverses doctrines politiques. En écartant les différences naturelles, ils ont mis l'accent sur l'identité de leur but. A force de travail et de peine, ils ont forgé un royaume ici. Ces hommes et ces femmes ont donné toute leur mesure pour que nous formions aujourd'hui la nation que nous sommes.

Nous nous enorgueillissons des merveilles décrites dans la Terre des hommes, mais nous ne devons pas oublier les pionniers de notre pays et d'autres contrées qui ont affronté les dangers de leur époque, qui ont parcouru des milliers de milles en canot à la découverte des vastes étendues de notre continent, dont ils ont dressé la carte, qui ont voyagé dans des chariots grinçants pour construire leur foyer à la limite de la civilisation et au-delà, et ceux qui, sans s'en rendre compte, ont établi les fondements de la nation vigoureuse et en plein essor que nous sommes fiers de reconnaître comme notre patrie aujourd'hui. Il est donc tout à fait approprié, à l'occasion de notre centenaire, que nous nous arrêtions pour rendre hommage aux fondateurs de notre pays. Puis-je ajouter que nous ne devrions pas négliger non plus de remercier Dieu de ces cent ans d'existence et des bienfaits dont il a comblé notre pays.

Après avoir considéré les réalisations passées, nous songeons aux défis qui nous sollicitent aujourd'hui. J'aimerais en mentionner plusieurs qui me paraissent très importants. Il nous faut continuer de mettre en valeur les nombreuses ressources naturelles du Canada. Personne ne nierait que nous avons accompli d'immenses progrès sur le plan matériel. Si l'on compare les conditions actuelles à celles des temps qui ont précédé la Confédération, si l'on compare nos avantages actuels à ceux de cette époque, on reconnaîtra d'un commun accord que nous avons réalisé d'énormes progrès sur le plan matériel. Il faut admettre aussi que la technologie s'est développée considérablement. Le Canada qui, à ses débuts, fondait son économie sur ses ressources agricoles, fort limitées d'ailleurs, a réussi à édifier une société industrielle. Quand on songe à la mise en valeur des ressources, je pense que c'est encore un domaine où nous avons raison d'être fiers.

Quand on songe au perfectionnement de la mise en valeur de nos ressources matérielles, il faut se rappeler, je crois, que si nous restons muets d'admiration devant ces progrès, ces derniers seront nuisible plutôt qu'utiles à l'humanité. Voici ce qu'on demandait dernièrement à M. Werner von Braun, chef de la *Development Operation Division* de l'*Army Ballistic Missile Agency*:

A votre avis, l'homme moderne adore-t-il trop le veau d'or du progrès matériel?